

valeur des terres de toute cette région sur au moins quinze milles de profondeur de chaque côté de son parcours, soit trente milles en tout. Elle leur donne au moins une valeur de \$1.00 l'acre, c'est à-dire, environ 70 centins de plus qu'on n'en retire maintenant.

On peut dire que, généralement parlant, on peut construire à travers les terres de la couronne, dans notre province, un chemin de fer de première classe, sans qu'il en coûte un sou au trésor public, et qu'on peut, par ce moyen, développer la colonisation dans des proportions vraiment étonnantes.

Mais il y a un autre aspect de cette question, qui ne nous semble pas suffisamment compris, c'est que, chaque nouveau colon donne un revenu direct au gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral a un intérêt direct à encourager la confection des chemins de fer de colonisation, puisque c'est lui qui retire le bénéfice de tous les droits d'importation et d'ex-cise du pays, et que toute augmentation de population et de commerce lui donne un revenu direct. Il va donc de soi que l'ouverture du domaine public, dans les provinces, par des chemins de fer, devrait être encouragée par un subside considérable de la part du gouvernement fédéral.

Nous disons que la colonisation bénéficie surtout au gouvernement fédéral. En effet, pour le gouvernement local elle est une source directe de dépenses, et n'est qu'une source fort indirecte de revenus. Ces revenus vont, au contraire, directement au gouvernement fédéral, et dans les régions traversées par des chemins de fer, ils seront d'autant plus considérables que les colons seront plus riches. Dans ces régions, non seulement la terre s'ouvre à l'agriculture, mais, grâce à la voie ferrée, les bois s'exploitent, les mines sont dépouillées de leurs trésors, et les industries de tout genre surgissent.

Passons maintenant à l'application que l'on pourrait faire de cette idée dans une des plus belles régions de notre domaine public, celle qui est située entre le lac Nipissingue et Québec. Si l'on trace sur la carte de la Puissance une ligne droite imaginaire partant de Québec et passant par la rivière Matawan pour continuer au nord du lac Nipissingue, on voit qu'elle a une longueur de 367 milles, si on la mesure jusqu'à la Matawan seulement. Or, une voie ferrée construite sur cette ligne traverserait une des plus belles régions boisées du Canada. Ce serait là le vrai tronc du grand Pacifique canadien qui serait le plus utile à la colonisation, et le plus propre au développement des richesses forestières et minières du pays. Ce serait de plus la voie la plus courte qu'aurait à parcourir le commerce de l'ouest pour arriver à Québec.

Voyons un peu, en détail, quels seraient les nombreux avantages d'une semblable ligne. Disons d'abord qu'elle n'aurait que dix-sept milles de plus environ que le tracé actuel du Pacifique canadien depuis la rivière Matawan jusqu'à Montréal. Elle aurait donc l'avantage d'offrir au gouvernement fédéral la voie de beaucoup la plus courte, pour relier le Pacifique au grand chemin Intercolonial. Elle servirait à alimenter d'une manière extraordinaire cette dernière voie, en la faisant servir au transport des riches produits de la vaste région qu'elle ouvrirait au commerce et à l'industrie. Elle passerait à quelques lieues seulement au nord de nos grands centres de colonisation. En effet, en traçant cette ligne sur la carte, on voit qu'elle passe à environ cinq lieues de l'établissement des Révérends Pères Oblats, au Désert, en descendant vers Québec, elle passe ensuite à environ trois lieues des établissements colonisés par le Révérend Messire Labelle, sur la Rivière-Rouge. Plus bas, elle passe dans le township Brassard, à une faible distance de l'établissement des messieurs Brassard, pour passer ensuite à la tête du chemin de fer des Piles.

Cette ligne servirait donc à relier entre eux tous ces grands établissements et à les mettre en communication directe avec Québec. On voit de suite l'essor que cette ligne leur ferait

prendre. En fort peu de temps, il se créerait, tout le long de cette voie, de nouveaux établissements, et les exploitateurs des grands chantiers de la vallée de la rivière Outaouais se trouveraient ainsi dans la possibilité d'envoyer leur bois en droite ligne à Québec, pour de là, les diriger vers les vieux pays.

Arrivé aux Piles, dans la construction de cette voie nouvelle, on se trouverait immédiatement en communication avec Québec, via l'embranchement des Piles et le chemin de fer Q. M. O. et U. Ce qui fait que l'on pourrait remettre à plus tard la construction du dernier tronçon de la ligne droite, à partir des Piles jusqu'à Québec. De plus, une telle voie serait en communication avec la vallée du Lac St-Jean, par le chemin de fer de ce nom que l'on est maintenant à construire.

On aurait donc une grande artère passant dans une région qui regorge de richesses de tout genre mettant en communication les centres déjà ouverts, servant à en ouvrir d'autres et nous donnant une voie qui passerait au cœur d'un pays maintenant quasi désert et inexploité. Les terrains de ce pays prendraient une valeur immédiate en piastres pour le trésor fédéral, en population pour notre nationalité, et surtout, seraient un asile sûr pour tant de malheureux compatriotes maintenant exilés à l'étranger, en danger de perdre le sentiment national et religieux qui est le caractère distinctif de la race canadienne.

#### Éléments qui produisent la chair et la graisse.

L'*American Agriculturist* donne le tableau suivant basé sur les analyses d'un des plus éminents chimistes agricoles, qui montre la valeur nutritive relative de certaines matières. Ce tableau correspond exactement aux données de l'expérience de plusieurs éleveurs anglais éminents, et est probablement la source de renseignements la plus complète, que l'on ait jamais réunie sous une forme aussi condensée.

|  | Chair. | Graisse. |
|--|--------|----------|
| Navets .....                             | 1      | 5        |
| Rutabagas .....                          | 1      | 7        |
| Carottes .....                           | 1      | 7        |
| Mangels et Kohlrabi.....                 | 2      | 8        |
| Paille.....                              | 3      | 16       |
| Pommes de terre.....                     | 2      | 17       |
| Résidu de brasserie.....                 | 5½     | 18       |
| Blé et orge.....                         | 12     | 67       |
| Résidu de brasserie sec.....             | 16     | 70       |
| Tourteau d'arachide.....                 | 20     | 40       |
| Fèves des champs (anglaises).....        | 22     | 46       |
| Graine de lin.....                       | 23     | 92       |
| Farine de riz .....                      | 6½     | 77       |
| Graines de Caroulier.....                | 7      | 72       |
| Foin (nouveau) .....                     | 8      | 50       |
| Millet (graine).....                     | 8      | 76       |
| Sarrasin.....                            | 9      | 60       |
| Drèche .....                             | 9      | 76       |
| Seigle .....                             | 11     | 72       |
| Avoine .....                             | 12     | 63       |
| Blé-d'inde .....                         | 12     | 68       |
| Tourteau de palmier.....                 | 18     | 98       |
| Vesses (graine) .....                    | 27½    | 57       |
| Tourteaux de lin.....                    | 28     | 56       |
| Son et gru.....                          | 31     | 54       |
| Tourteau de navette.....                 | 31     | 53       |
| Tourteau d'arachide décortiquée.....     | 39     | 45       |
| Tourteau de graine de coton décortiquée. | 41     | 77       |

On voit par ce tableau que la farine de graine de coton n'a pas de rivale comme étant propre à produire de la chair, et qu'elle est meilleure que n'importe quelle autre substance alimentaire pour l'engraissement. En très-peu de temps, elle s'est imposée dans ce pays et en Europe, comme nourriture propre à l'alimentation du bétail pour la viande, et à la production du lait.